

#195 | Juin 2025

Galerie

ABSTRACT PROJECT

Lieu de création, de réflexion et de diffusion

Strahil PETROVSKI

4 juin - 14 juin 2025

Réminiscences

Il faut purifier les portes de la perception, et à l'homme tout apparaîtra tel qu'il est – infini.

William Blake

Sous la direction **d'Olivier Di Pizio, Bogumila Strojna**

L'équipe de la galerie Abstract Project

David Apikian, Joanick Becourt, Françoise Bensasson, Jean-Pierre Bertozzi, Francesc Bordas, Diane De Cicco, Delnau, Denise Demaret-Pranville, Olivier Di Pizio, Philippe Henri Doucet, Michel-Jean Dupierris, Sahar Foroutan, Stefanie Heyer, Erdem KÜçük-Köroğlu, Paula León, Elsa Letellier, Erik Levesque, Laurence Reboh, Jun Sato, Madeleine Sins, Bogumila Strojna.

Le collectif permet l'existence d'une vingtaine d'expositions par an et assure le commissariat et les tâches administratives récurrentes y afférant :

l'accrochage / la photographie des œuvres et des expositions / les plans de chaque exposition en 3D / la réalisation des catalogues / les traductions / la présence sur les réseaux sociaux / le blog "les cahiers des RN" / la maintenance des sites Réalités Nouvelles et Abstract Project / le secrétariat et la comptabilité / la maintenance technique de la galerie.

Membres fondateurs

Jean-Pierre Bertozzi, Olivier Di Pizio, Paola Palmero, Bogumila Strojna.

5, rue des Immeubles-Industriels 75011 Paris

contact@abstract-project.com

www.abstract-project.com



Réminiscences est le dernier moment de la création de Strahil Petrovski, constitué de papiers industriels colorés de grandes dimensions (530 x 83cm). Les dimensions des papiers eux-mêmes expriment une quête inconsciente du sublime, maintenant que, après l'annonce tonitruante de la mort de Dieu par Nietzsche, nous sommes restés un tas solitaire de chair, de sang, d'os et de terminaisons nerveuses, ni plus ni moins machine biologique, marionnettes de chair.

Trois couleurs, les plus fréquemment utilisées sur les mosaïques antiques, ornent ce papier industriel : la pureté du blanc, le rouge brique de sang séché, de rouille et de terre, et la noirceur la plus profonde du noir. Lorsque nous les regardons – lorsque nous les voyons, nous entendons vraiment les papiers de Strahil Petrovski chanter un rock industriel et/ou progressif : la mélodie de la lumière et du vide, exprimée à travers les sons transcendants des groupes Tool, Nine Inch Nails et Joy Division. Il s'y révèle le reflet d'un monde contemporain ancré dans les luttes d'identité et de sens où se succèdent des images de guerre, d'arbres brûlés, d'objets abandonnés, couvertures utilisées par les sans-abris, personnes perdues et oubliées.

Strahil Petrovski cherche, à travers la fragmentation des formes, un recommencement, un jeu, une déconstruction. Les chemins de la perception de Strahil Petrovski naissent du doute que nous puissions nous éloigner de nos bulles individuelles et collectives. Nos capacités à nous engager pour autrui et à comprendre sont mises à l'épreuve. Adorno pensait que l'écriture de la poésie était barbare, et n'avait plus sa place après l'Holocauste. La peinture de Petrovski, où la couleur est au service d'un caractère poétique insaisissable, respire l'esprit de l'affrontement avec la possibilité d'un sens dans un monde après l'horreur. Le monde y ressemble au seul monde possible que nous réussissons à créer et à préserver.



Nous continuons à écrire de la poésie et à peindre. Petrovski hybride les genres artistiques, de la peinture à la sculpture en passant par l'installation ou la vidéo. Dans ces nouveaux mondes, dans un monde sans identité stable, un monde d'identités mercurielles : où cherchons-nous du sens ? Où trouvons-nous du sens, et le trouvons nous même ? Avons-nous perdu tout espoir et irrémédiablement dans cette quête solitaire ?

Petrovski est à la recherche d'une nouvelle unité. Les couleurs de Petrovski témoignent et illuminent nos blessures. Car le sang est notre lumière et nos ténèbres. Au plus profond de nos cœurs, les ténèbres révèlent l'impuissance de l'homme moderne à s'attaquer aux problèmes contemporains et éternels.

Dieu n'a ni visage ni logos, il est insaisissable. « L'insaisissabilité » du sens et le désarroi dans la fragmentation, dans les limites de la connaissance humaine de la perception, est un thème qui hante l'artiste.

Dans sa création qui dévoile/dénude toutes nos incohérences, Petrovski nous montre, à travers sa brillante simplicité et son élévation esthétique monumentale, la nécessité de se rebeller, tel Atlas le révolté, le frère de Prométhée. La désobéissance n'est pas une qualité donnée uniquement aux divinités, dans l'esprit tragique de tout bon mythe, elle est en nous, aussi, nous, les simples mortels.

La création de Strahil démystifie nos sociétés enlisées dans la corruption, en dévoilant les divergences de comportement de l'Homo Sapiens, et se rapproche de ce que Abraham Lincoln appelait : les meilleurs anges de notre nature.

Sandra Despotovic Historienne de l'art

Paper artworks ◀
Detail





Réminiscence I ▲
Mixed Media
35 x 48 cm
2024



Réminiscence II ▲
Mixed Media
29,5 x 30 cm
2024



Réminiscence III ▲
Mixed Media
31,5x47 cm
2024



Réminiscence IV ▲
Mixed Media
24x31 cm
2024



Réminiscence V ▲
Mixed Media
44 x 26 cm
2024



Réminiscence VI ▲
Mixed Media
30,5 x 41 cm
2024

© **Abstract Project**
5, rue des Immeubles-Industriels
75011 Paris
contact@abstract-project.com
Édition Abstract Project
Création Erdem K.Köroglu

AP

